

« signifie » sa puissance et son amour. C'est pourquoi les *miracles, par leur efficacité et leur caractère extraordinaire, tiennent, parmi les signes divins relatifs à l'histoire du salut (les seuls dont il sera question ici), une place privilégiée. Toutefois, les miracles ne sont pas les seuls signes divins, et le grand signe sera finalement Jésus lui-même nous donnant la preuve suprême de l'amour du Père.

AT

Dieu nourrit la foi de son peuple par le souvenir des signes passés et le don des signes présents. Il suscite son espérance par l'annonce des signes futurs.

I. LES SIGNES PASSÉS

Les merveilles de la geste mosaïque (Ex 3,20; 15,11; 34,10; Jg 6,13; Ps 77,12.15; 78,115.32; Jr 21,2; Ne 9,17) et de l'histoire de Josué (Jos 3,5) jusqu'à la possession de la Terre inclusivement (vg Ps 78,4; 105,2.5), sont considérées dans l'AT comme les grands signes divins (*ôtot* : vg Ex 4,9.17.28.30; 10,18; Nb 14,11.22; Jos 24,17) : par les prodiges qui ont frappé l'Égypte (Ex 11,9) et par les événements qui ont suivi (Ps 105,5), Dieu a non seulement convaincu les Israélites de la mission de ses envoyés (Ex 4,1-9.29.31; 14,31), mais prouvé avec éclat sa puissance et son amour (Ps 86,10; 106,7; 107,8) en libérant son peuple.

Le Deutéronome (4,34; 6,22; 7,19...) et d'autres textes à sa suite (Ex 7,3; Ps 78,43; 105,27; 135,9; Jr 32,208; Ne 9,10; Est 10,3f; Ba 2,11; Sg 10,16) affectionnent l'expression redondante « les signes et les prodiges ». Leurs lecteurs ne sont plus les témoins de ces faits; mais pour rester fidèles au Dieu de l'Alliance, ils ont à s'en souvenir constamment (Dt 4,9; 8,14ss; Ps 105,5) : les *signes-événements* des origines doivent demeurer présents dans la *mémoire d'Israël.

II. LES SIGNES PRÉSENTS

1. Les souvenirs dont se nourrit la foi d'Israël sont entretenus par la liturgie dans la célébration des fêtes, « mémorial des merveilles » de Yahweh (Ps 111,4), notamment par certains rites (Ex 13,9.16; cf Dt 6,8; 11,18) et certains objets (Nb 17,3.25; cf Jos 4,6).

2. La mémoire de la foi remonte même plus haut que Moïse, jusqu'à l'élection d'Abraham, et de là jusqu'à la création universelle, en s'attachant à des réalités que la tradition sacerdotale interprète comme des signes divins toujours actuels : le *sabbat (Ex 31,16s; Ez 20,12), l'*arc-en-ciel* (Gn 9,8-17), la *circoncision (17,9-13), destinés à rappeler les premières alliances, adamique, noachique et abrahamique.

Car le Dieu qui a réalisé les merveilles de l'Exode est le même qui a créé aussi les merveilles de l'univers (Ps 89,6; 136,4; Jb 37,14). Et les signes du ciel, c'est-à-dire les *astres, sont un constant rappel du Créateur aussi bien qu'un moyen de diviser le temps, scandé par les fêtes liturgiques qui commémorent les événements de l'histoire mosaïque (Gn 1,14; Ps 65,9; Jr 10,2; Si 42,18s; cf 43,1-10).

3. D'autre part, l'histoire sainte ne cesse pas avec l'entrée en Terre promise, et Yahweh continue d'y montrer parfois sa puissance de salut par des *signes miraculeux* (1 R 13,3.5; 2 R 19,29; 20,8s; histoires d'Élie, d'Élisée, d'Isaïe), qu'il peut proposer lui-même (Is 7,11) ou accorder à la prière de l'homme (Jg 6,17.37; 2 R 20,8s; 2 Ch 32,24). Il est vrai que de faux prophètes peuvent, par *magie, annoncer et accomplir eux aussi des signes réellement prodigieux, interpréter des *songes vrais ou prétendus (cf Jr 23,26ss). C'est pourquoi seuls seront reconnus comme signes divins les faits produits par des hommes dont la prédication est conforme à la pure foi yahviste (Dt 13,2-6).

4. Certaines circonstances fortuites sont interprétées comme l'expression d'une volonté divine (1 S 14,10; cf Gn 24,12ss). Plus souvent, il arrive qu'un événement naturel imprévisible soit annoncé par un prophète comme étant l'œuvre de Dieu. On voit alors, dans sa réalisation, le signe que Dieu donne en fait la mission annoncée dans le passé (1 S 10,1.7) ou qu'il interviendra d'une manière plus décisive dans l'avenir (2,34; Jr 44,29s; cf Jr 20,6; 28,15ss); les témoins sont par là provoqués à la confiance (Ex 14,13; Is 7,1-9) ou à la conversion (2 S 12,13s; Jr 36,3s). La réalisation de ces *prédictions à court terme* est en outre un des critères de discernement entre vrais et faux prophètes (Dt 18,22).

5. Les *actions symboliques des prophètes*, sortes de prédictions en acte (Is 20,3; Ez 4,3; 12,6.11; 24,24.27; Os 1-3), signifient l'efficacité prochaine de la Parole dont ces hommes sont porteurs. Les

enfants d'Osée (Os 1,4-8; 2,1-3.25) et d'Isaïe (Is 8,1-4.18) sont également des signes, parce que leur origine et leurs *noms* symboliques contiennent une parole annonciatrice de certains événements conduits par Dieu. Dans le cas de la naissance prédite d'Emmanuel (Dieu-avec-nous), qui est l'héritier dynastique, le signe a déjà, par lui-même, une portée salvifique (Is 7,14).

6. On peut rapprocher de ces signes certaines *marques extérieures de protection* (Gn 4,15; Ex 12,13; Ez 9,4.6) qui, à l'appui de la parole de Yahweh, contribuent à proclamer et à réaliser sa volonté souveraine.

Tous les signes présents ont d'ailleurs pour rôle de révéler, d'une manière ou d'une autre, l'amour et la transcendance de Dieu. C'est pourquoi ils sont donnés aux hommes ouverts à la Parole de Dieu (cf Ex 7,13; Is 7,10ss) pour les faire vivre de foi.

III. LES SIGNES FUTURS

La cessation des signes — miracles et annonces prophétiques (Ps 74,9) — avait renforcé l'angoisse de l'absence de Dieu provoquée par la ruine du Temple. Mais voici qu'une voix s'élève en exil pour annoncer « un signe éternel, infrangible » (Is 55,13) : le retour prochain, dépeint comme un nouvel *exode (43,16-20). Plus tard, ce retour ayant déçu, on nourrit l'espoir d'une intervention plus décisive : « Renouvelle les signes et fais d'autres merveilles » (Si 36,5s). Certains inspirés ne la réservent d'ailleurs pas à Israël : d'après Is 66,19, Yahweh, en déployant une action vengeresse contre les nations, fera un signe qui donnera le branle à leur conversion. Par ces annonces et ces espérances, le Reste saint est préparé à la venue du Sauveur.

NT

A l'époque du NT, les Juifs attendaient pour les jours du Messie des prodiges au moins égaux à ceux de l'Exode, et liés à des rêves de victoire sur les païens (cf 1 Co 1,22). Jésus déçoit cette attente en son aspect charnel. Mais il la comble spirituellement, en inaugurant le vrai salut par ses miracles, et en l'apportant par son « exode » (Lc 9,31), par le grand signe (Jn 12,33) de son élévation en croix et en gloire. Contredit par certains, Jésus est, par toute sa mission de Serviteur prenant sur lui nos maladies (Mt 8,17 = Is 53,4),

le Signe efficace qui apporte le relèvement à la multitude (Lc 2,34), l'étendard (Is 11,10ss : hb. *nés*, gr. *sèmeion*) dressé pour le rassemblement des dispersés (Jn 11,52).

I. LES SIGNES DANS LA VIE DE JÉSUS

1. Fidèle à la promesse divine d'un renouvellement des antiques merveilles (Mt 11,48 = Is 35,5s; 26,19), Jésus multiplie les miracles qui, tout en accréditant sa parole, tiennent à la fois des signes-événements sauveurs et de la mimique prophétique (cf Mc 8,23ss) : ce sont eux surtout, avec son autorité personnelle et toute son activité, qui constituent « les signes des temps » (Mt 16,3), c'est-à-dire les indices de l'arrivée de l'ère messianique. Mais, à l'inverse d'Israël au désert (Ex 17,2.7; Nb 14,22), il refuse de *tenter Dieu en exigeant de lui des signes pour son propre avantage (Mt 4,7 = Dt 6,16), et de satisfaire ceux qui, avides de prodiges spectaculaires, lui demandent un signe pour le tenter (Mt 16,1ss). Aussi les *Synoptiques*, échos de sa réserve, évitent-ils, à propos des miracles, d'employer le mot « signes » qu'utilisent ses adversaires (Mt 12,38 p; Lc 23,8). Certes, Dieu donne des signes de l'avènement du salut aux pauvres, tels Marie (Lc 1,36ss) ou les bergers (2,12). Mais il ne peut donner aux Juifs les signes qu'ils attendent : ce serait pervertir sa mission. Ces aveugles devraient commencer par se rendre attentifs au « signe de Jonas » selon Lc 11,29-32, c'est-à-dire à la prédication de pénitence de Jésus. Ils seraient alors capables de déchiffrer les « signes des temps », sans en réclamer d'autres à leur convenance, et préparés à recevoir le témoignage du plus décisif d'entre eux, le « signe de Jonas » selon Mt 12,40, c'est-à-dire la résurrection du Christ.

2. Toute réserve concernant l'usage du mot *sèmeion* disparaît dans la narration johannique (sauf Jn 4,48), aussi bien que dans les Actes et les épîtres. Pour Jean, la vue des signes aurait dû conduire les contemporains de Jésus à croire en lui (Jn 9,35-38...) : ces signes manifestaient sa gloire (2,11) à des hommes éprouvés (6,6), comme Yahweh avait manifesté la sienne (Nb 14,22) en imposant au peuple l'épreuve du désert (Dt 8,2). Ils les préparaient ainsi à *voir (Jn 19,37 = Za 12,10) par la foi le signe du Transpercé élevé sur la croix source de vie (12,33), réalisant la figure du serpent guérisseur dressé par Moïse sur un